

## Famille et éducation : un malentendu ?

*Samedi 20 mars 2010, les Chrétiens dans l'Enseignement Public (CdEP) organisaient à Rouen une table ronde sur ce sujet autour de Marie-Claude Blais, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Rouen et auteur, entre autres ouvrages, de « Conditions de l'Education » (Stock 2008) en collaboration avec Marcel Gauchet et Dominique Ottavi.*

La famille, a expliqué la conférencière, a bien changé à partir des années 70 et cette véritable mutation est en général perçue de façon très positive : la famille est désormais, aux dires des jeunes, la valeur la plus importante, porteuse d'un idéal de bonheur et d'épanouissement dans un cadre non répressif. En même temps, l'éducation scolaire devient de plus en plus difficile : absentéisme, phobie scolaire, difficulté non seulement à transmettre les connaissances de base mais encore les règles de la vie collective. L'école est perçue de plus en plus comme une contrainte insupportable, empiétant, par les devoirs donnés et par la pression exercée sur l'enfant, sur le domaine familial.

Ainsi, c'est tout ce qui est de l'ordre du collectif et de la vie sociale qui est gravement remis en question. En effet, alors que la famille moderne, qui a succédé dès le 16<sup>ème</sup> siècle à la famille patrimoniale et a perduré jusqu'aux années 1970, s'articulait avec la société et avait pour objectif d'armer les individus pour la vie sociale, dans un véritable projet éducatif, on assiste aujourd'hui à une totale privatisation de la famille, où toute ouverture vers le collectif a disparu. La famille se construit aujourd'hui autour de l'enfant qui en constitue le centre et ne s'inscrit plus dans une histoire. Sous prétexte de favoriser son épanouissement personnel, les normes et codes nécessaires à tout processus de socialisation sont rejetés. Effet pervers de cette évolution de la famille, tous les fondements de la vie collective sont ébranlés : on oublie que l'apprentissage de la liberté passe par une maîtrise de soi et de ses désirs ; que l'identité ne peut se construire qu'à travers les autres, dans un rapport avec des adultes auxquels s'identifier ; que l'enfant doit entrer dans un monde qui est déjà là en s'appropriant une culture préexistante.

Bref, dans un monde qui refuse le collectif, l'éducation devient impossible.

Le constat peut paraître bien pessimiste et les remèdes relèvent d'une réaction de l'ensemble de la société et non du seul monde éducatif, mais la prise de conscience des problèmes est sans aucun doute le premier pas nécessaire sur la voie de leur résolution.

Jean-Louis Gourdain